



HAL
open science

Ordiarp (Pyrénées-Atlantiques), la maison forte de Gentein

Anne Berdoy, Jean-Luc Piat

► **To cite this version:**

Anne Berdoy, Jean-Luc Piat. Ordiarp (Pyrénées-Atlantiques), la maison forte de Gentein. Colloque de Chauvigny: "Demeurer, défendre et paraître. Orientations récentes de l'archéologie des fortifications et des résidences aristocratiques médiévales entre Loire et Pyrénées", Jun 2012, Chauvigny, France. , 2012, Actes du colloque de Chauvigny, 14-16 juin 2012. halshs-01433613

HAL Id: halshs-01433613

<https://shs.hal.science/halshs-01433613>

Submitted on 17 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

ORDIARP (Pyrénées Atlantiques) - La maison forte de Gentein

Anne Berdoy et Jean-Luc Piat

Une histoire relativement bien documentée

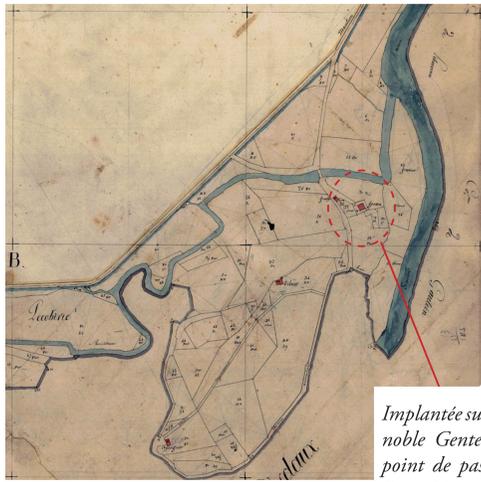
Au cours de la seconde moitié du XI^e siècle, Bergon Loup de Jaunte, désigné comme princeps, est donné comme l'un des « barons très puissants » de Soule. Cette mention précoce reste isolée et il faut attendre 1297 pour qu'une source écrite fasse à nouveau état d'un seigneur de Gentein en la personne d'Arnaud Sanz, témoin d'une sentence arbitrale.

Même limitées, ces données textuelles témoignent donc de l'existence de ce lignage aristocratique souletin dès le XI^e siècle. Pour autant, l'aspect et la localisation exacte de la première maison ayant porté le nom de Gentein nous échappent. Cet *ostau de Jaunteynh dénombré* dans le *Censier de Soule* vers 1377, se trouvait à quelque distance de l'*ostau d'Arramon de Jaunteynh* connu à la même date et qui correspond manifestement à l'édifice étudié ici.

Les sondages archéologiques ont permis de constater qu'il n'existe aucun niveau d'occupation antérieur à la construction de ce dernier. En revanche, son premier état, attribuable à la seconde moitié du XIV^e siècle, est vraisemblablement à mettre en relation avec l'autorisation obtenue en 1382 par son détenteur de « surélever de 20 coudées une maison bâtie de pierre et de chaux » qu'il possédait dans sa terre de « la Salle de Gentein ».

Moins d'un siècle après avoir été édifée, cette maison a connu une phase de restructuration relativement importante. L'étude archéologique situe cette campagne de travaux dans la seconde moitié du XV^e siècle. Ces données font écho à celles des sources écrites qui attestent de réparations et d'améliorations apportées à cette maison noble dans les décennies 1460-1470 par la famille Ursua.

Le délaissement de cette demeure au cours de l'époque moderne explique l'état dans lequel elle est parvenue, sans subir de nouvelles transformations d'importance, jusqu'à nos jours.



Implantée sur un site de confluence, la maison noble Gentein se trouvait également à un point de passage obligé de la Soule vers la Basse-Navarre.



Une veille archéologique réussie

C'est en Soule, à la confluence du Saison et de l'Arrangorena, sur la commune d'Ordiarp qu'une fouille archéologique préventive a été conduite dans le courant de l'année 2008 sur une ferme agricole où subsistait un bâtiment d'origine médiévale. Celui-ci avait été détecté par l'architecte des Bâtiments de France alors qu'il instruisait un dossier de permis de construire concernant la rénovation intérieure et extérieure de la bâtisse. L'architecture particulière du monument l'a conduit à prendre l'avis du service régional de l'Archéologie (DRAC Aquitaine) pour envisager une expertise archéologique avant l'engagement des travaux et orienter les propriétaires dans des partis de restaurations qui puissent mettre en valeur l'édifice.

C'est sur la base du cahier des charges du service régional de l'Archéologie que le bureau d'étude Hadès a été missionné par les propriétaires pour mener l'étude de ce bâtiment qui est devenu aujourd'hui leur résidence principale.

Les archéologues, entourés d'un architecte du patrimoine, d'une historienne et d'une dendrochronologue, ont pu déterminer les caractères originaux du bâtiment, ses évolutions et le rattacher à une histoire familiale remontant à la fin du XI^e siècle.

Cette opération archéologique a été menée sans compromettre le projet de réhabilitation qui a bénéficié au final d'une plus value patrimoniale indéniable : la maison a été restaurée dans les règles de l'art et pourrait faire aujourd'hui l'objet d'une demande d'inscription par ses propriétaires vu son nouvel intérêt. Pour l'historien, elle constitue désormais un jalon architectural remarquable dans les programmes des petites résidences aristocratiques médiévales du Sud-Ouest de la France, en résonance avec les exemples bordelais, landais ou navarrais, mieux connus.

Ostau de Jaunteynh
Évolution d'un nom construit sur la base anthroponymique « jaun », seigneur :
XI^e siècle : *Bergonium Lupum de Jaunte*
XIV^e siècle : *ostau de Jaunteynh* (v. 1377), *loq et affar de Jaunteyna* (1393)
XVII^e siècle : *Genteing, Gentein*



1



2



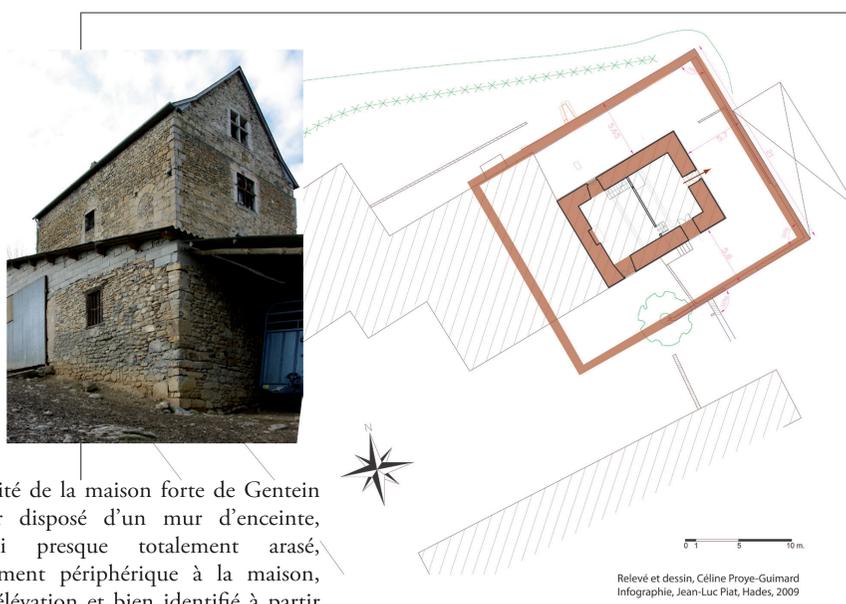
3



4

L'édifice actuel, de plan rectangulaire, conserve de son état primitif, des maçonneries en moyen appareil calcaire d'assises régulières. Les aménagements, caractéristiques de la seconde moitié du XIV^e siècle,

consistent en une baie à coussiège (1), une niche de latrines sur console (2), des fentes d'archères droites sans étrier (3) et des portes en arc brisé en rez-de-chaussée et étage. (4)



L'originalité de la maison forte de Gentein est d'avoir disposé d'un mur d'enceinte, aujourd'hui presque totalement arasé, immédiatement périphérique à la maison, repéré en élévation et bien identifié à partir d'un sondage qui confirme sa contemporanéité avec la maison forte.

Le mur de ceinture devait venir protéger les accès du rez-de-chaussée et du premier étage, ce dernier niveau conservant les ancrages d'une galerie extérieure et d'une échelle de bois escamotable (fig. 9). Un deuxième étage a pu exister, mais une rehausse des murs plus tardive d'un siècle en a visiblement tronqué les dispositions.

Les niveaux de planchers primitifs sont modifiés à une période que les indices dendrochronologiques portent à placer dans la seconde moitié du XV^e. De nouvelles baies à croisées sont ouvertes sur la façade nord et surtout dans le pignon oriental à chacun des trois niveaux d'étage alors établis (fig. 10 - 12).



Plusieurs approches d'investigations

- une étude archéologique du bâti appuyée sur des relevés d'architecte et complétée par des relevés détaillés des maçonneries sur clichés redressés. L'emploi d'une nacelle élévatrice a été nécessaire pour accéder aux parties supérieures.
- un sondage archéologique sous la forme d'une tranchée au pied de la façade nord afin d'observer les maçonneries arasées du mur d'enceinte.
- un relevé topographique de l'assiette du site
- des analyses dendrochronologiques sur les poutres des planchers
- une étude historique sur les familles détentrices de la maison et sur leur rôle dans la mise en valeur des terres alentours.

Le travail de toute une équipe

Date d'intervention : octobre 2008
Propriétaires : M. et Mme Boissinot
Archéologues, bureau Hadès : Jean-Luc Piat (responsable d'opération), Céline Proye-Guimard, Laurence Murat, Mélanie Chaillou
Architectes du patrimoine : Etienne Lavigne, Philippe Bichon
Historienne : Anne Berdoy
Dendrochronologue : Christelle Belingard
Service régional de l'Archéologie : Dany Barraud, Hélène Mousset, Olivier Ferullo.
Service départemental de l'Architecture : Robert Mangado

Une troisième phase de réfection, entre les XVII^e et XVIII^e siècles, est identifiée au travers du percement de nouvelles baies sur les façades nord et sud et le bouchage d'ouvertures plus anciennes. Puis entre les XIX^e et XX^e siècles, le corps bâti principal s'adjoint de bâtiments annexes tournés vers l'exploitation agricole et un nouveau logement s'y accole avec le confort moderne pour la résidence des exploitants. Le mur d'enceinte est abattu. La salle de Gentein devient alors inhabitée, jusqu'aux récents travaux enclenchés par les nouveaux propriétaires pour y établir leur domicile.